

Exposition PISSARRO à ERAGNY

(La nature retrouvée)

au Musée du Luxembourg

(du 16-03-2017 au 09-07-2017)

(un rappel en quelques photos d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition).

Dossier de presse

Depuis la rétrospective de 1980-1981, il y a trente-cinq ans, dans les Galeries Nationales du Grand Palais, aucune grande exposition d'œuvres de Camille Pissarro n'a été organisée à Paris, alors que l'artiste impressionniste a été mis en vedette au Japon, en Allemagne, en Grande Bretagne et aux États-Unis. Cette période a vu la recherche progresser considérablement, avec notamment la publication des cinq volumes de la correspondance de Pissarro, l'inventaire de la grande collection de dessins de l'Ashmolean Museum d'Oxford et le monumental catalogue raisonné des tableaux, produit par l'Institut Wildenstein à Paris.

L'année 2017 marque le grand retour de cet aîné du groupe Impressionniste sur la scène parisienne. Parallèlement à la rétrospective que lui consacre le musée Marmottan Monet, qui débute en février, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais organise ainsi au musée du Luxembourg une exposition sur un sujet entièrement neuf, se concentrant sur les deux dernières décennies de la carrière du peintre. Installé dans le village d'Éragny-sur-Epte, il y développe une forme d'utopie qui traverse aussi bien sa peinture que son engagement politique.

Les deux grands spécialistes de l'artiste, Richard Brettell et Joachim Pissarro, sont réunis une nouvelle fois pour assurer le commissariat de cette ambitieuse exposition abordant la période la moins étudiée et la plus complexe de la carrière de Pissarro. Il s'agit de tableaux, dessins et gravures aussi spectaculaires que peu connus, créés à Éragny pendant une période de vingt années. L'artiste s'y installe au printemps de 1884, louant une belle maison de campagne dont il deviendra propriétaire en 1892 grâce à un prêt octroyé par Claude Monet, et où il restera toute sa vie.

L'exposition inclut non seulement les émouvants paysages de cette pseudo-ferme, résolument rustique et productrice (à l'opposé de la luxuriance colorée de Giverny), que Pissarro a immortalisés au fil des saisons, mais également des tableaux représentant une multitude de personnages, conçus dans l'atelier et localisés dans les terrains champêtres d'Éragny. Une place importante sera réservée aux œuvres graphiques de Pissarro conçues durant la même période, aquarelles éblouissantes et gravures aussi radicales que celles d'un Gauguin. Pissarro invente aussi un mode de collaboration artistique et familial inédit, notamment dans sa collaboration avec son fils Lucien, qui culmine avec la création de la Eragny Press. Cette petite maison d'édition familiale initiée à Éragny poursuivra ses activités à Londres, rehaussant d'illustrations et de reliures d'art les grands textes favoris de la famille. Pissarro était passionné par l'idée du travail collectif, avec d'autres artistes, théoriciens et écrivains politiques, comme avec les membres de sa propre famille.

L'esthétique des œuvres d'Éragny prend tout son sens si elle est analysée sous l'angle politique. On sait que Camille Pissarro était un fervent anarchiste et qu'il fut à ce titre inquiété, à tort naturellement, après l'assassinat de Sadi-Carnot. L'exposition rassemble des témoignages de cet engagement, montrant en particulier son étonnant recueil intitulé Turpitudes sociales où il se fait l'héritier de Daumier, mais aussi les journaux anarchistes auxquels il a fourni des illustrations. Ces idées se traduisent aussi dans sa peinture. Tandis que Monet transforme son petit jardin potager de Giverny en un véritable Eden

florissant, Pissarro, avec l'aide de sa pragmatique épouse Julie, entretient son terrain comme une exploitation agricole, produisant des animaux, fruits et légumes et même des céréales. La famille Pissarro a pu se nourrir des fruits de ses travaux agraires, mettant en pratique un modèle collectif. Pour eux, le paysage symbolisait à la fois la vie et la beauté, quelques parterres de fleurs poussant dans les sections du jardin les plus proches de la grande demeure.

Il est saisissant de penser que le jardin de Monet et la ferme de Pissarro bordaient le même cours d'eau, la rivière Epte, parcourant le paysage d'Éragny jusqu'à Giverny avant de se jeter dans la Seine aux environs de Vernon.

Les expositions consacrées à Camille Pissarro jusqu'à présent ont été centrées sur un thème, comme *The Impressionist in the City : Pissarro's Urban Series*, dirigée par Joachim Pissarro et Richard Brettell en 1993, *Cézanne and Pissarro 1865-1885* présentée au MoMA en 2005 et au musée d'Orsay en 2006, *Pissarro's People*, organisée par Richard Brettell en 2011, ou plus récemment *Pissarro dans les ports* au MuMa Le Havre en 2013 (commissaires Annette Haudiquet et Claire Durand-Ruel Snollaerts). Le projet de Pissarro à Éragny développe une autre approche, centrée sur un aspect peu connu de la carrière, scrutant la méthode et les convictions de ce père de l'impressionnisme. De nombreuses œuvres seront montrées pour la première fois en France, ajoutant à l'originalité du point de vue le plaisir d'une totale découverte.

En regard, 80 photographies présentées du 18 mars au 23 juillet 2017 sur les grilles du Jardin du Luxembourg témoigneront, d'une part, de l'intérêt patrimonial du jardin au travers de grands noms de la photographie et, d'autre part, de sa valeur artistique à travers l'objectif du photographe Jean-Baptiste Leroux, reconnu pour son travail sur les jardins labellisés « Jardin Remarquable ». A l'issue du concours « Jardins extraordinaires » lancé par la Rmn-Grand Palais sur la plateforme Wipplay à l'été 2016, trois lauréats verront également leurs photographies tirées en grand format sur les grilles.

Chronologie

1884 Le 1^{er} mars, après avoir visité plusieurs villes au cours des derniers mois, Camille Pissarro annonce à son fils Lucien qu'il s'installe à Éragny-sur-Epte. L'artiste se met aussitôt au travail et peint les prairies entourant sa propriété. Ses premières œuvres d'Éragny seront réalisées durant le printemps et l'été. Le 22 août naît le dernier enfant de Pissarro, Paul-Émile (dit Paulémile). Il est le cinquième fils de l'artiste et le seul né à Éragny. Claude Monet sera son parrain.

1885 En octobre et novembre, Pissarro envoie de nouvelles toiles à Durand-Ruel. Le 30 novembre, ce dernier lui en achète deux (*La Maison Delafolie à Éragny, soleil couchant*, PDR 800, et *Meules à Éragny avec paysanne*, PDR 810).

1886 Les préparations pour la huitième et dernière exposition impressionniste s'achèvent au cours de l'hiver. Durant cette période Pissarro connaît des difficultés financières.

1887 Les lettres que l'artiste écrit à partir de 1887 témoignent du renoncement à l'esthétique impressionniste de plusieurs des membres originaux du groupe fondé en 1874 incluant Monet. L'année 1886 marque non seulement la dissolution du groupe mais explique pourquoi Pissarro se lie à la nouvelle génération de jeunes peintres comme Seurat, qui, inspiré par le style de ses prédécesseurs impressionnistes, avait créé une nouvelle technique : le néo-impressionnisme. Malgré l'aversion de Durand-Ruel pour la technique néoimpressionniste, Pissarro poursuit dans cette voie. Il envoie un tableau à Paris en janvier, *Soleil couchant, automne, Éragny* (PDR 831), qui est immédiatement acheté par Ernestine Seurat, la mère de l'artiste Georges Seurat. Pissarro rencontre pour la première fois Octave Mirbeau. En octobre, il se met en relation avec le marchand d'art Théodore Van Gogh afin d'améliorer ses ventes.

1888 Le 18 mars, la galerie Boussod & Valadon lui achète *La Cueillette des pommes* par l'intermédiaire de Théodore Van Gogh.

1889 En janvier, Pissarro présente des tableaux à l'Exposition des XX à Bruxelles.

1890 Du 25 février au 15 mars, Théodore Van Gogh organise une exposition des œuvres de Pissarro chez Boussod & Valadon. La galerie présente seize tableaux. Début avril, après avoir vendu quelques tableaux à Paris, Pissarro retourne à Éragny. En mai, l'artiste envisage de créer une école d'art à Éragny. Ses fils Lucien et Georges et se rendent chez lui en août pour peindre en sa compagnie et il leur exprime ses désirs quant à la fondation d'un mouvement esthétique. Lucien fait des dessins qui seront publiés dans un journal anarchiste, Le Père Peinard, fondé par Émile Pouget.

1891 Alors que la vision de Pissarro avait commencé à faiblir dès 1878, son infection oculaire atteint un seuil critique durant l'hiver. Il se rend à Paris le 7 janvier pour se faire soigner mais cela l'empêche de travailler en extérieur et même de terminer ses toiles. C'est à cette époque que l'artiste s'habitue à peindre presque exclusivement depuis l'intérieur, de derrière ses fenêtres. Le 1^{er} février, Pissarro annonce à Lucien la mort de Théodore Van Gogh. Le 3 avril, Pissarro, qui avait déjà peint des meules en 1884 et 1885, fait part de son angoisse à Lucien au sujet de l'exposition de Monet, où son ami présente, entre le 4 et 16 mai 1891, une série de quinze tableaux dédiés au même sujet. En octobre, Pissarro fait don de deux œuvres à Mirbeau : un tableau (Gardeuse d'oies assise, PDR 918) et un dessin destiné à sa femme. Son bail prenant bientôt fin, Pissarro envisage de quitter Éragny afin d'être plus proche du milieu artistique. Le propriétaire de la maison, cependant, lui affirme qu'il y effectuera des travaux et le peintre décide d'y demeurer. Fin novembre, par l'entremise de Mirbeau, Pissarro envoie un tableau à Auguste Rodin. Ce dernier lui écrit une lettre émouvante le 29 dans laquelle il s'émerveille de la beauté saisissante du paysage représenté (Soleil couchant avec brume, Éragny, PDR 908). Le peintre lui vendra le tableau pour 500 francs en décembre.

1892 Du 23 janvier au 20 février, Pissarro expose cinquante tableaux chez Durand-Ruel. Il s'agit de sa première exposition indépendante depuis 1883. Lucien embellit le catalogue avec trois de ses propres gravures. Alors que Camille est à Londres auprès de Lucien, sa femme, Julie, se rend chez Monet et lui demande un prêt de 15 000 francs pour acheter la maison à Éragny. Pissarro est offusqué par cette démarche. Monet accepte de leur accorder cette somme. Camille le remercie et lui offre un tableau en juin (Paysannes plantant des rames, PDR 922) pour finaliser la transaction.

1893 Paris, le 1^{er} mai : Pissarro écrit à Mirbeau et lui exprime son chagrin d'être séparé de sa famille. Absent d'Éragny pendant de longues périodes, l'artiste éprouve de la nostalgie pour la campagne, car la liberté et l'anarchie que représente la nature lui manque lorsqu'il est en ville. Son dessin Les Débardeurs accompagne l'article d'André Veidaux « Philosophie de l'anarchie », qui paraît dans La Plume, V, n° 97 ce même jour. Durant l'été, la planification et la construction de l'atelier de Pissarro commencent à Éragny.

1894 Fin janvier, Pissarro écrit à Paul Signac qu'il renonce complètement à la technique néo-impressionniste qu'il avait adoptée en 1886, et ce après la critique de Mirbeau dans L'Écho de Paris le 23. Le 24 juin, le président Sadi Carnot est assassiné à Lyon par un anarchiste italien, Caserio (1873-15 août 1894). En raison de ses convictions anarchistes, Pissarro se réfugie à Bruxelles le 26 juin. Son dessin Le Semeur paraît sur le frontispice d'une édition des Temps nouveaux réalisée par Pierre Kropotkine pour une conférence anarchiste organisée à Londres le 5 mars 1893. La première édition des Travaux des champs est publiée à Londres par The Vale Press. Lucien fonde une maison d'édition, l'Éragny Press, à Epping dans l'Essex, une municipalité proche de Londres. Il surnomme sa maison « Éragny House », d'où l'Éragny Press publiera son premier livre, La Reine des poissons. À la mi-octobre, Pissarro retourne à Éragny. Il couvre Monet d'éloges pour sa série de cathédrales peintes à Rouen.

1895 Pissarro fait un sacrifice énorme et vend douze toiles à Durand-Ruel pour 10 000 francs. Il est également pressé de régler l'avance que lui a faite Monet, mais cela lui est impossible. Pissarro est à Paris en novembre pour assister à l'exposition de son ami Cézanne à la galerie d'Ambroise Vollard. C'est la première fois depuis 1877 que Cézanne expose des œuvres au public. Le 22 novembre, Pissarro écrit à Lucien ; il pense que son influence sur Cézanne a été négligée. « Ce qu'il y a de curieux,

c'est, dans cette exposition de Cézanne chez Vollard, la parenté qu'il y a dans certains paysages d'Auvers, Pontoise avec les miens. Parbleu, nous étions toujours ensemble ! »

1896 Tout au long de ses travaux, Pissarro reste préoccupé par les cathédrales de Monet et y compare ses propres compositions afin de légitimer leurs différences. Le 27 mars, il écrit à Jean Grave, directeur du journal anarchiste *Les Temps nouveaux*, en vue d'un projet mettant en collaboration plusieurs artistes notamment lui et son fils Lucien, Maximilien Luce, Théophile Steinlen et Félix Vallotton. Le 8 avril, Pissarro retourne à Éragny et se prépare pour sa rétrospective chez Durand-Ruel, qui commence le 15 du mois. Il expose trente-cinq tableaux incluant quelques vues récentes de Rouen. Pissarro se fait soigner l'œil dans la capitale. La lettre qu'il écrit à sa fille Jeanne le 4 juillet suggère que son infection s'est enflammée après qu'il a travaillé dans le pré à Éragny.

1897Après son séjour à Rouen, Pissarro revient à Paris et peint six vues de la gare Saint-Lazare et de la place du Havre depuis la fenêtre de sa chambre d'hôtel. Durand-Ruel lui achètera ses toiles en mai. Le 7 mai, il envoie une note hâtive à son marchand l'informant de son départ immédiat pour Londres. Âgé de 34 ans, Lucien souffre d'une attaque d'apoplexie. Pissarro reste jusqu'à fin juillet avec son fils, pendant toute la période critique de son rétablissement. Pissarro profite de son séjour à Londres pour peindre quelques vues de Bedford Park et de Bath Road. La famille est frappée par une autre tragédie le 25 novembre : la mort de Félix Pissarro, âgé de 23 ans seulement. Voulant sûrement s'éloigner de la tristesse régnant à Éragny à la suite de ce deuil, Pissarro décide de s'installer à Paris pour peindre durant les mois d'hiver.

1898 En janvier, Pissarro s'installe à l'hôtel du Louvre à Paris et commence à peindre quelques toiles. Le décès de Félix et l'article de Mirbeau qui s'ensuivit poussent les deux amis à rétablir leurs liens.

1899 Début janvier, Pissarro s'installe au 204, rue de Rivoli. Selon la correspondance de Pissarro, son épouse emportait généralement des provisions d'Éragny lors de ses allers et retours de la campagne à la ville, afin de s'assurer que son mari était bien nourri. À la mi-juin, Pissarro retourne à Éragny et y reste jusqu'à fin août. L'Éragny Press publie *Deux contes de ma mère l'Oye* (La Belle au bois dormant et Le Petit Chaperon rouge) de Charles Perrault. Le 17 août, il écrit à son fils Georges en lui déclarant que son amour pour les jardins à Éragny s'est ravivé après avoir peint ceux de Paris durant l'hiver. De début septembre à la mi-octobre, le peintre s'installe à Varengeville. Le 11 octobre, il expédie huit tableaux à Durand-Ruel. Avec ses maisons nichées parmi les arbres presque nus, les compositions de Pissarro rappellent les motifs peints 9 Pissarro à Éragny. La nature retrouvée à Éragny durant l'été. Enthousiasmé par son séjour à Varengeville, l'artiste continue ses travaux à Éragny.

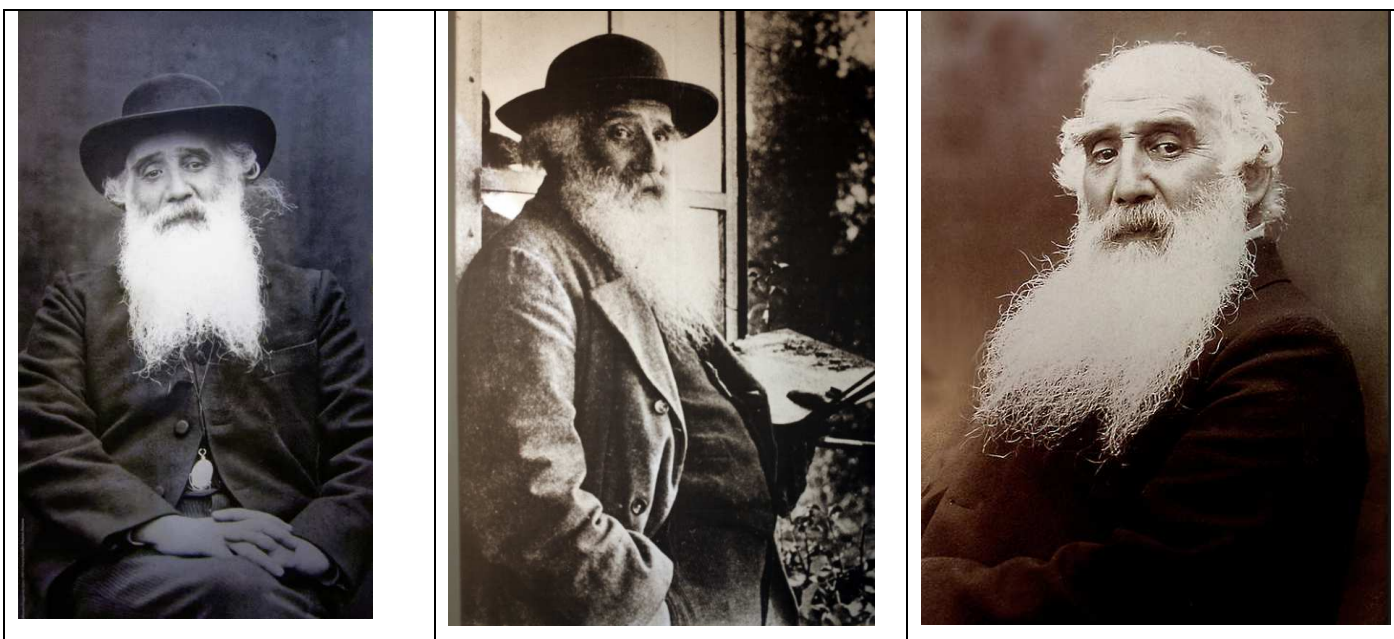
1900 En octobre, Pissarro et Lucien travaillent sur les *Travaux des champs*, planifiant les catégories avec l'aide de l'abbé Benjamin Guinaudeau. Pissarro modèle plusieurs sujets d'après ses propres tableaux et fournit à Lucien tous les dessins nécessaires à leur projet de livre. Père et fils continueront leur révision des dessins jusqu'à la nouvelle année.

1901 Paris, le 14 janvier : Pissarro expose quarante-deux tableaux chez Durand-Ruel. Cette exposition lui vaut les éloges de son ami Émile Verhaeren dans le *Mercure de France*. Dans son article, Verhaeren insiste sur le fait que les vues d'Éragny sont les plus captivantes de toutes celles peintes par Pissarro.

1902 En vieillissant, Pissarro travaille de plus en plus pour assurer le bien-être financier de sa famille. Il peint vingt-six tableaux de derrière les fenêtres de son appartement de la place Dauphine, un nombre supérieur à celui de l'année précédente. Du 20 au 28 février, et conjointement avec Monet, Pissarro expose treize tableaux chez Bernheim-Jeune à Paris, dont deux que l'amateur avait achetés en avril et novembre 1901 (*Statue d'Henri IV*, début de printemps, PDR 1361, et *La Foire autour de l'église Saint-Jacques, Dieppe, matin, soleil*). Le 3 octobre, il fait part à Lucien du décès d'Émile Zola à la suite d'une intoxication au monoxyde de carbone due à la mauvaise ventilation de la cheminée de la demeure de l'écrivain. Ce type d'accident était commun à l'époque et un dessin de Pissarro, intitulé « L'Asphyxie », faisait d'ailleurs partie des *Turpitudes sociales* parues en 1889. À la mi-novembre, Pissarro retourne à Paris et s'installe au 28, place Dauphine.

1903 Du 13 novembre 1902 au 29 mai 1903, Pissarro peint vingt-sept tableaux. Ce séjour parisien constitue l'un des plus féconds de sa carrière. La situation financière de Pissarro empire en 1903. Début juillet, il prend une chambre à l'hôtel Continental au Havre d'où il peindra vingt-quatre tableaux. Après plusieurs années à Londres, l'idée de retourner à Éragny titille Lucien. Il écrit à son père début juillet et lui exprime son désir de peindre avec lui. Aucune des dernières toiles peintes par Pissarro au Havre ne sera exposée avant son décès. Il a seulement pu vendre ou faire don de six tableaux à des amateurs, à des amis ainsi qu'au musée local. Les dix-huit derniers seront légués aux membres de sa famille. Du Havre, le 24 septembre, Pissarro écrit une de ses dernières lettres à Julie. En dépit de tous ses ennuis, il voulait offrir un peu d'espoir à son épouse, et l'informe qu'un amateur sérieux s'intéresse à un tableau estimé à 4 000 francs. Julie conservera cette lettre jusqu'à sa mort, en 1926. Paris, fin septembre : l'artiste peint son dernier tableau dans sa chambre, place Dauphine. Georges le rejoint et, sous la tutelle de son père, fait une copie de son Autoportrait au chapeau (PDR 1528). Pissarro a ainsi pu réaliser, du moins en partie, son désir de peindre avec ses fils. Le 10 octobre, Pissarro, dont l'état de santé s'est beaucoup détérioré, sera emmené à l'hôtel Garnier, au 111, rue de Saint Lazare, où il restera alité. Puis il sera transporté le 27 octobre dans un appartement qu'il avait acquis au 1, boulevard Morland. Lorsque Lucien rejoindra sa famille à Paris le 11 novembre, l'infection de son père s'était déjà propagée. Âgé de 73 ans, Pissarro meurt à Paris le 13 novembre. Il sera enterré au cimetière du Père Lachaise avec d'autres membres de sa famille, et y sera rejoint par son épouse, Julie, en 1926.

oOo

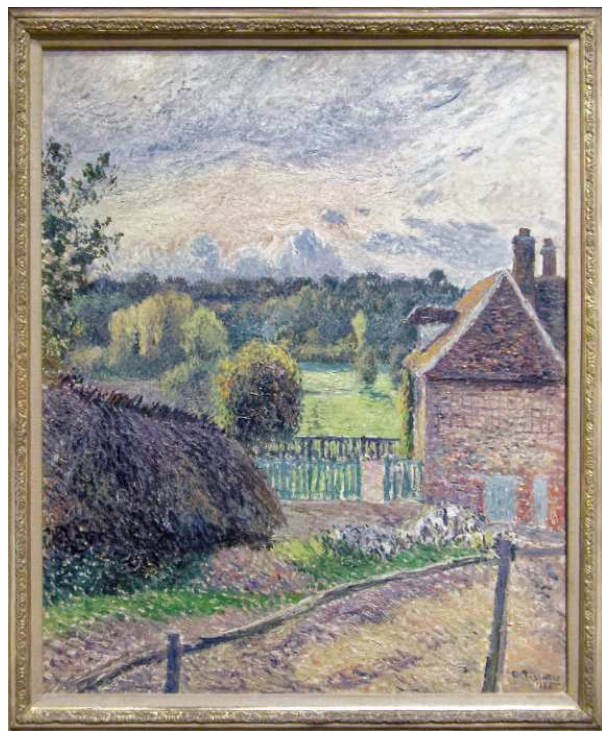


L'exposition

Pissarro à Éragny : la nature retrouvée

En 1884, après de nombreuses années marquées par de constants déplacements, Camille Pissarro (1830-1903) se fixe dans le village d'Éragny-sur-Epte, dans le Vexin français, où il reste jusqu'à sa mort. Né à Saint-Thomas, dans les Antilles danoises, il s'est formé en grande partie en autodidacte et conservera toute sa vie une grande indépendance d'esprit. Arrivé en France en 1855, il devient bientôt un pilier de l'impressionnisme naissant, participant aux huit expositions du groupe entre 1874 et 1886. Pour l'artiste, la propriété d'Éragny représente l'opportunité d'une stabilité nouvelle, propice au labeur et à la vie de famille. Le lieu propose des motifs nouveaux que Pissarro ne se lasse pas de peindre : fermes, pairies, vergers... Ces motifs lui permettent de renouveler sa peinture, en s'essayant au néo-impressionnisme, mais aussi en explorant de nouvelles techniques telles que l'aquarelle. La vie que

mène Pissarro avec sa famille à Éragny correspond aussi aux convictions anarchistes que le peintre s'est forgé : pour lui, autonomie et travail collectif vont de pair, sur le modèle des travaux des champs qu'il représente si souvent. La nature d'Éragny, modelée par l'effort de l'homme, procure à l'artiste la matière de nombreux sujets.



La Maison Delafolie à Éragny, soleil couchant
1885
Huile sur toile ; 73 x 60,5 CM
Musée d'Orsay

La maison de la Folie date de son arrivée à Éragny. Comme La maison du pendu de Cézanne (1873, musée d'Orsay), le titre correspond à la toponymie traditionnelle du lieu et souligne l'ancrage de l'oeuvre dans une mémoire et un terroir particuliers. La composition, sans percée perspective nettement affirmée, est caractéristique des tableaux de cette période. Gauguin allait beaucoup exploiter, en 1885 même, ce type d'organisation plastique où les zones s'imbriquent plus qu'elles ne creusent l'espace. Une sorte de torpeur mystérieuse, de grand silence en résulte.

Au premier plan la ligne de la barrière, très japonaise dans son irruption et sa césure, annonce aussi certains des tableaux futurs de Gauguin et Cézanne.

Si la densité de la composition étonne, sa vibration lumineuse marque également par son intensité.

Les couleurs sont d'une ardeur et d'un frémissement heureux, loin de la mélancolie qui habitaient les oeuvres de sa période précédente. Verts clairs, jaunes acides, oranges et mauves composent une palette qui semble appeler le ralliement de Pissarro, l'année suivante, au néo-impressionnisme de Seurat et Signac.



La Maison Delafolie à Éragny
1889
Huile sur toile ; 60 x 73,5 CM
Collection privée, Californie



Les Coteaux de Thierceville vus de La Cavée,
environs d'Éragny
1884
Huile sur toile ; 54 x 65 CM
Collection privée



L'Abreuvoir d'Éragny
1884
Huile sur toile ; 54 × 65 cm
Collection privée



Les Coteaux de Gisors
1884
Huile sur toile ; 54 × 65 CM
Collection privée, Suisse



Vue de ma fenêtre Éragny sur Epte
1888
65 x 81 cm Co. Ashmolean Museum University of
Oxford

l'atelier, vu de la maison avec les vastes prairies qui donnent sur le bourg voisin de Bazincourt et sur l'Epte. Au moment où les Pissarro emménagent, un apprentis et un clavier sont encore attenants au bâtiment.

Éragny : le village de l'artiste (1884-1903)

Au cours de l'hiver 1883-1884, Camille Pissarro est à la recherche d'un nouveau logement pour accueillir sa famille, alors que son épouse attend leur 8ème et dernier enfant, Paul-Émile. Le 1er mars 1884, après avoir visité plusieurs localités, il choisit Éragny-sur-Epte où il trouve une habitation au loyer raisonnable. La maison offre une vue dégagée sur les prairies qui séduit l'artiste et celui-ci se met au travail dès son arrivée. Élevés dans une grande liberté, les enfants de Pissarro imitent bientôt leur père, formant ce que l'artiste appellera dans une boutade « l'école d'Éragny ». À partir de 1887, pour faire face à des difficultés économiques importantes, l'artiste multiplie les allers-retours à Paris. Ses lettres expriment alors le regret d'être séparé de sa famille et de l'inspiration créatrice qu'il trouve dans son environnement à Éragny. Grâce à un prêt de son ami Claude Monet, Pissarro devient propriétaire, en 1892, de cette maison tant aimée.

Il fut un travailleur infatigable et pacifique, un chercheur éternel du mieux, un large esprit ouvert à toutes les idées d'affranchissement, un homme d'exquise bonté, et je puis le dire, en dépit des difficultés qui accompagnèrent sa vie, un homme heureux... Il fut heureux, simplement, parce que les soixante-treize années qu'il vécut, il eut une noble et forte passion : le travail. Octave Mirbeau, Le Gil Blas, 1^{er} octobre 1911



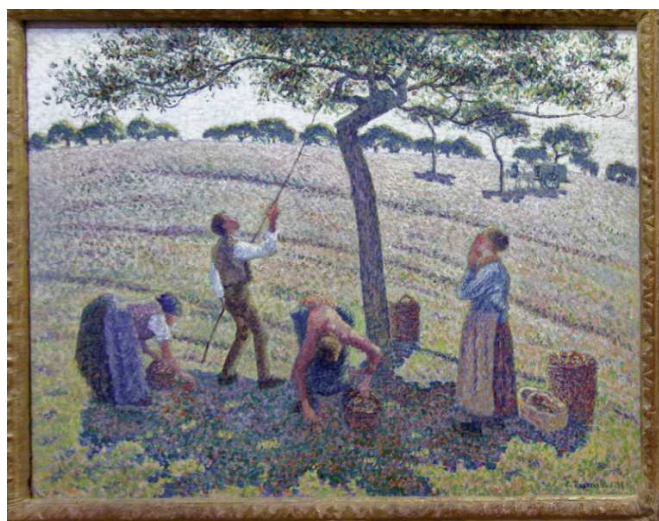
Effet de neige à Éragny, la route de Gisors
1885

Huile sur toile ; 54 × 65 CM
Collection privée



Bergère et moutons
1887

Gouache sur papier ; 64,7 × 53,9 cm
Collection privée



La Cueillette des pommes, Éragny

1887-1888

Huile sur toile

Dallas Museum of Art, Dallas, États-Unis, Munger Fund,
1957.17 M

Commencée à l'automne 1887, cette peinture fut achevée l'année suivante en atelier, Pissarro peaufinant la composition dans une optique néo-impressionniste. Il en existe au moins vingt dessins préparatoires, études autonomes pour le paysage ou pour des figures isolées, esquisses à l'aquarelle pour la composition générale ou dessins de détail, pour les paniers par exemple. La galerie Boussod & Valadon achète l'œuvre par l'intermédiaire de Théodore Van Gogh, agent de Pissarro, le 18 mars 1888.

Des panoramas à profusion

Lorsqu'il arrive à Éragny au début du printemps 1884, Pissarro s'éprend profondément des paysages qui l'entourent. L'enthousiasme qu'il exprime dans ses lettres à propos de son environnement ne le quittera plus jusqu'à sa mort. Pour un artiste en quête perpétuelle d'idées et de nouvelles manières d'aborder la peinture en plein air, les innombrables panoramas que lui offre Éragny sont un trésor précieux. Éternel observateur, il attend parfois des semaines pour trouver l'instant idéal en fonction de l'éclairage et des saisons.

Je ne suis heureux que lorsque je suis à Éragny auprès de vous tous, tranquille et rêvant de l'œuvre.
Camille à Lucien Pissarro, 23 janvier 1886



Prairie à Éragny
1886

Huile sur toile ; 59 x 73 cm
Art Gallery of South Australia, Adelaïde, Australie



Printemps à Éragny
1886

Huile sur toile ; 53 x 65 cm
Memphis Brooks Museum of Art, Memphis,
États-Unis
Don de Mr et Mrs Hugo N. Dixo



Reproduction prise sur internet

L'anarchie et la nature

Marqué par les combats qu'il a dû mener en tant qu'artiste, Pissarro est un fervent partisan de la cause anarchiste tout au long de sa carrière. Il se lie d'amitié avec de nombreuses personnalités telles qu'Élisée Reclus et Octave Mirbeau, grâce à qui il découvre la littérature anarchiste. En 1889, Pissarro entreprend un projet audacieux : la réalisation d'un album de vingt-huit illustrations anarchistes réalisées à la plume, intitulé *Turpitudes sociales*, qu'il fait circuler au sein de sa famille. Le 29 décembre de cette même année, l'artiste envoie l'album à ses nièces Esther et Alice Isaacson, à Londres, accompagné d'une longue lettre dans laquelle il souhaite sensibiliser leurs jeunes esprits à la misère et à l'oppression urbaine. Peu de temps après, Lucien et Georges, les fils de l'artiste, influencés par les images de l'album, commencent à proposer leurs propres illustrations à des journaux anarchistes. Année après année, Pissarro s'attache un peu plus encore, conformément à ces idées, à dépeindre les difficultés de la vie rurale.





Un renouveau artistique (1886)

Les premières années à Éragny marquent une étape nouvelle dans la vie artistique de Pissarro. Peu après son arrivée, sa technique impressionniste connaît une évolution sans précédent. Les tableaux de cette période témoignent toujours d'une recherche sur les effets de lumière liés aux changements de temps. Cependant, ils sont marqués par un travail sur le contraste des couleurs complémentaires, annonçant le style néo-impressionniste que le peintre adoptera par la suite. L'année 1886 est marquée par la dissolution du groupe impressionniste. Pissarro et son fils aîné Lucien se rapprochent alors d'une nouvelle génération de peintres dont Seurat est le chef de file.



Paysannes ramassant des herbes, Éragny
1886
Huile sur toile ; 38 × 46 CM
Collection privée



Printemps À Éragny
1886

Huile sur toile ; 53 × 65 cm
Memphis Brooks Museum of Art, Memphis,
ÉtatsUnis



Soleil couchant, automne, Éragny
1886

Huile sur toile ; 33 × 41 cm
Collection Suzanne S. Dixon



La Maison de la Source

Lucien Pissarro (1863-1944)
1886

Huile sur toile
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni,
Oxford, Pissarro Family Gift, 1952, WA 1952.6.6

Lucien choisit rapidement de s'établir à Londres mais il reste lié à l'environnement de la maison familiale. Il expose cette vue d'Éragny à la Société des Artistes Indépendants en juin 1886, ce qui lui vaut une première mention dans la revue du critique Félix Fénéon. Son père estimera longtemps que s'il était resté en France, Lucien aurait probablement suivi le courant néo-impressionniste aux côtés d'artistes tels que Seurat et Signac.



L'Église d'Éragny

Lucien Pissarro (1863-1944)
1886

Huile sur toile
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni,
Oxford, Pissarro Family Gift, 1952, WA 1952.6.7

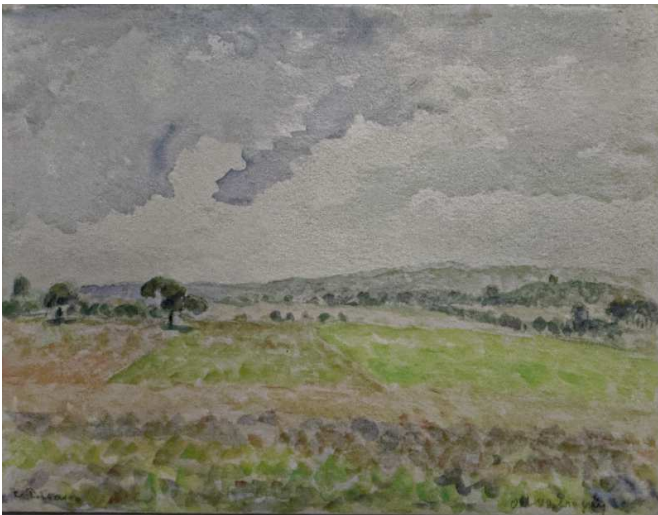
Cette œuvre néo-impressionniste de Lucien ne fut pas exposée au cours du XIX^e siècle. La composition évoque la manière dont Camille Pissarro structurait ses paysages quand, dans les années 1869 et 1870, il peignait les routes sinueuses menant au village de Louveciennes. Les vues réalisées par l'artiste lors de son installation à Éragny en 1884 sont très semblables et révèlent ainsi la similitude de thèmes unissant, pour un lieu déterminé, les productions respectives du père et du fils.

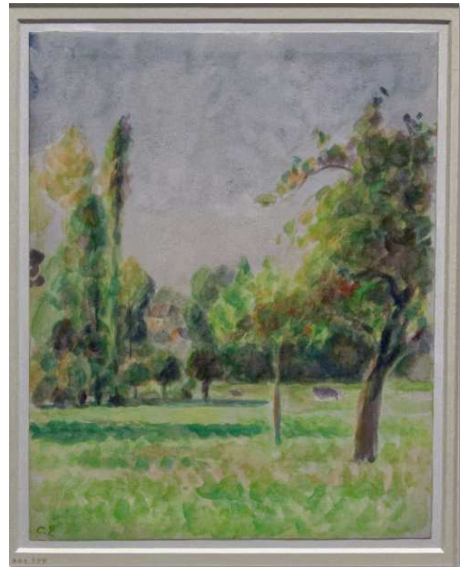
L'homme et la nature (1886-1890)

Avant son installation à Éragny, Pissarro a déjà très largement représenté la vie à la campagne, notamment à Louveciennes, à Auvers ou à Pontoise. Après 1886, l'artiste continue à travailler à ce thème et élargit également sa pratique, s'essayant à la gouache, au pastel, à l'aquarelle ainsi qu'à l'eau-forte et à la gravure. Pissarro y trouve un véritable intérêt artistique. Ces techniques, plus rapides d'exécution, lui permettent une production nombreuse et plus facile à vendre que ses toiles néo impressionnistes, longues à réaliser et qui suscitent moins d'enthousiasme auprès des amateurs et de son marchand, Paul Durand-Ruel. Ses paysages de campagne reçoivent les éloges de plusieurs critiques d'art.

*J'ai fait monter sur papier libre toutes mes aquarelles, que je mets en séries dans des cartons (...)
Georges trouve qu'elles sont beaucoup plus belles que ma peinture. Camille à Lucien Pissarro, 14 janvier 1891*

*Rappelle-toi que l'aquarelle est un bon moyen pour aider la mémoire, surtout dans les effets fugitifs ;
l'aquarelle rend si bien l'impalpable, la puissance, la finesse. Camille à Lucien Pissarro, 13 mai 1891*







Par-delà les frontières d'Éragny (1894-1914)

En 1894, Lucien, le fils aîné de Camille Pissarro, fonde en Angleterre Eragny Press avec son épouse Esther. La petite maison d'édition publie alors son premier livre, *La Reine des poissons* (Queen of the Fishes). Le nom de l'entreprise basée à Epping, dans l'Essex, se veut un hommage au village familial du Vexin français. Au cours des vingt années de son existence, Eragny Press édite les textes de plusieurs auteurs, dont de nombreux Français, tels que François Villon, Charles Perrault ou encore Gustave Flaubert. Au-delà des textes classiques, la maison d'édition publie deux volumes de l'Ancien Testament. Pissarro suit de près l'élaboration des dessins de Lucien et corrige ses esquisses ; les illustrations des publications d'Eragny Press sont ainsi très inspirées des sujets de l'artiste, même après sa mort.

Tes deux épreuves sont belles (...) je ne vois pas trop ce que tu pourrais reprocher à ces deux dessins qui ont l'essentiel, le caractère et l'originalité... ne crains rien, tu peux les imprimer. Camille à Lucien Pissarro, 22 avril 1901. [Il fait référence aux dessins pour Hérodias de Gustave Flaubert (1901)].

J'ai devant mes yeux la Reine des poissons, c'est un chef-d'œuvre, c'est rempli de style, de saveur et de valeurs justes... (...) reste donc dans ta manière grossière de la Reine des poissons, et tu feras ainsi ton art à toi. Camille à Lucien Pissarro, 8 novembre 1901

Richesse du paysage (1887-1894)

En art, la grande affaire est d'émouvoir, que ce soit par des touches rondes ou carrées, des virgules ou des glacis (...) M. Pissarro ne ressemble ni à M. Claude Monet, ni à M. Sisley. (...) Peu de paysagistes ont, comme lui, le sentiment juste, sain et superbe des choses agrestes. Il rend l'odeur, à la fois reposante et puissante de la terre. Octave Mirbeau, Le Gil Blas, 14 mai 1887

Pissarro ne se lasse pas de représenter les vues depuis la fenêtre de son atelier ou de la maison, multipliant les perspectives vers Bazincourt. L'artiste découvre dans chacune de ses séances de travail quelque chose de neuf : l'effet d'un soleil couchant, d'une gelée matinale ou d'une brume épaisse enrobant le paysage. Fervent néo-impressionniste à partir de 1886, il renonce à cette technique en 1894 non sans avoir tiré de cette période des enseignements qui lui permettent de revenir à sa pratique impressionniste initiale, de façon renouvelée. En 1895, il se considère plus que jamais le seul véritable impressionniste.

M. Pissarro n'a rien abandonné de ses convictions de jadis. [...] L'on pourrait dire de lui qu'il peint avec de la lumière. Tous ses tableaux témoignent également du sentiment qu'il a de la couleur et du véritable aspect des choses. Gustave Geffroy, Le Matin, 6 mars 1894



Vue de Bazincourt, effet de neige, soir
1894

Huile sur toile ; 54,5 × 65 CM
Ordrupgaard Museum, Charlottenlund, Danemark

Dans une lettre adressée à Lucien le 14 juillet 1894, Pissarro décrit avec enthousiasme ce qu'il espère développer en une série de paysages d'hiver. Cette toile fut probablement réalisée depuis une fenêtre située au deuxième étage de la demeure de l'artiste, côté ouest. Les vues figurant Bazincourt dans le lointain étaient devenues classiques dans la production de Pissarro depuis une dizaine d'années et la régularité de la composition l'autorisait à se concentrer exclusivement sur les effets chromatiques. La vue qu'offrait la fenêtre du deuxième étage distanciat puissamment l'artiste de son motif et les paysages qu'il réalisa depuis cet emplacement en deviennent presque des archétypes.



Vue de Bazincourt, gelée blanche
1891

Huile sur toile ; 38 × 46 CM
Collection privée

« Le 7 janvier 1891, Pissarro est à Paris pour y faire traiter une infection oculaire récurrente. Il se rendit plusieurs fois à la capitale au cours de l'été, tant pour y consulter son ophtalmologue que pour des raisons professionnelles. De retour à Éragny début novembre, il écrit au docteur de Bellio un peu plus tard, décrivant la beauté du village en cette période de l'année et la somptueuse couleur orangée qu'arboraient les feuillages sous les rayons du soleil. Cette œuvre fut exposée pour la première fois lors de la rétrospective consacrée à l'œuvre de Pissarro en janvier 1892 et Durand-Ruel s'en porta acquéreur un mois plus tard. »
Alma Egger



Vue de Bazincourt, ciel rouge
1893
Huile sur toile ; 46 × 55,3 CM
Collection privée, Dallas, Texas



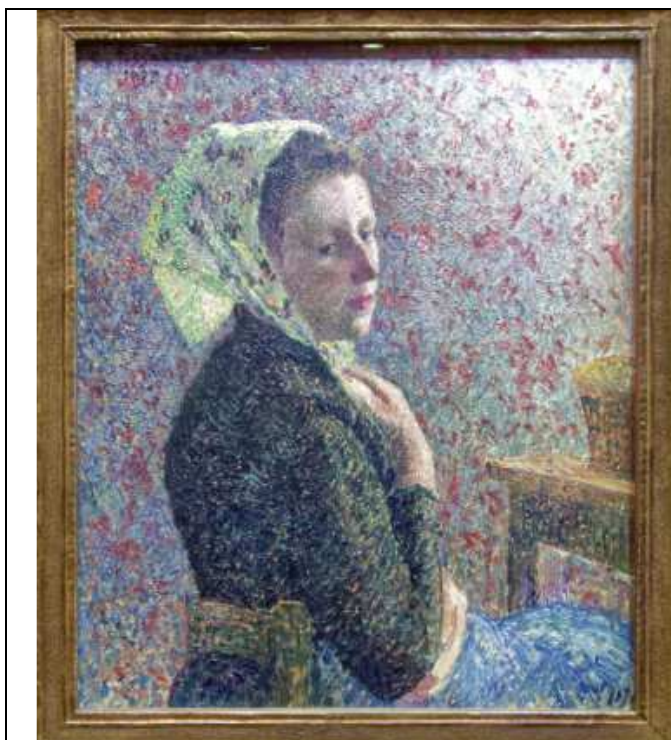
Neige, soleil couchant, Éragny
1894
Huile sur toile ; 61 × 82,6 CM
Mrs Frederick M. Stafford Collection, New Orleans
Museum of Art, La Nouvelle Orléans, États-Unis



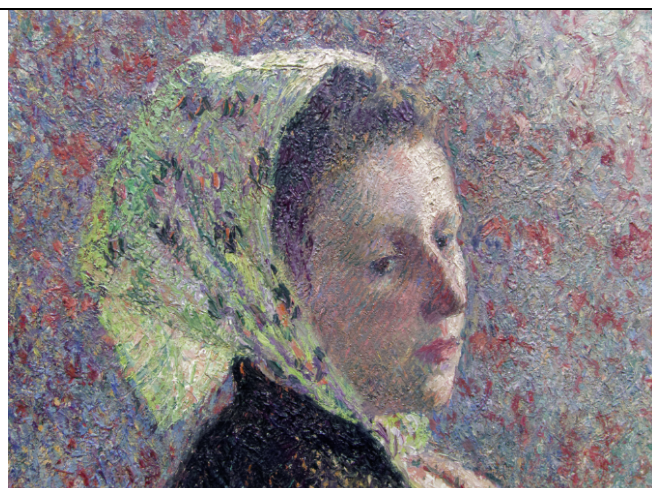
Effet de neige à Éragny
1894
Huile sur toile ; 73,5 × 92,5 CM
Musée d'Orsay, Paris



Pommiers à Éragny, automne
1892
Huile sur toile ; 55 × 46 CM
Von der Heydt Museum, Wuppertal, Allemagne



La Femme au fichu vert
1893
Huile sur toile ; 65,5 × 54,5 CM
Musée d'Orsay, Paris,



Détail

« Quoique le titre de ce tableau soit *La Femme au fichu vert*, Pissarro décrit le sujet comme étant une femme portant un foulard – ou un fichu – jaune à deux reprises dans sa correspondance. Cette peinture figura dans l'exposition monographique qui ouvrit le 15 mars. Dans une lettre datée de fin février et expédiée depuis Paris, Pissarro dit à Lucien que Durand-Ruel avait examiné les peintures arrivées d'Éragny et n'appréciait guère la main de sa « dame en foulard jaune ». L'artiste espérait toutefois que le marchand reviendrait sur son jugement après avoir vu le portrait encadré. Alphonse Portier acheta l'œuvre à Mary Cassatt à une date qui reste indéterminée puis, en 1900, sollicite de Pissarro des informations complémentaires. L'artiste lui répondit le 3 août, indiquant un prix de 3 000 francs pour « la figure au fichu jaune ».

Elpida Vouitsis

Les Travaux des champs (1894-1901)

Dès la fin de 1886, Pissarro s'attèle à la conception d'un livre illustré sur le travail agricole. L'ambitieux projet des Travaux des champs passe par plusieurs étapes. En 1894, The Vale Press, à Londres, publie une première version de l'ouvrage. Dans les années qui suivent, Pissarro s'inspire de nouveaux thèmes pour ce projet et se met à dessiner des compositions plus élaborées. Une abondante correspondance témoigne de l'évolution de ses recherches et de ses inspirations au fil du temps. Avec Lucien, Pissarro échange lettres et esquisses définissant différentes catégories de travail rural. L'artiste n'a jamais réussi à terminer son ouvrage. Cependant, Lucien a utilisé la plupart des esquisses et des sujets de son père pour illustrer *La Charrue d'érable* d'Émile Moselly en 1912.

[Pissarro] pense fermement que le peintre « est dans l'humanité » au même titre que le poète, l'agriculteur, le médecin, le forgeron, le chimiste, l'ouvrier qui perce, qui rabote, qui tourne le cuivre et trempe l'acier. Octave Mirbeau, L'Art dans les deux mondes, 10 janvier 1891

Partout, en ces diverses formes d'expression c'est la vie des champs que Camille Pissarro exprime, sans

anecdotes sentimentales ou violentes... Plus qu'aucun autre, il aura été le peintre, vrai, du sol et de notre sol (...) de l'homme et de la bête, tels qu'ils vivent dans la nature (...) Octave Mirbeau, *Le Gil Blas*, 1er octobre 1911



Étude d'une scène avec des moissonneurs travaillant dans un champ (I et II)

1900-1901

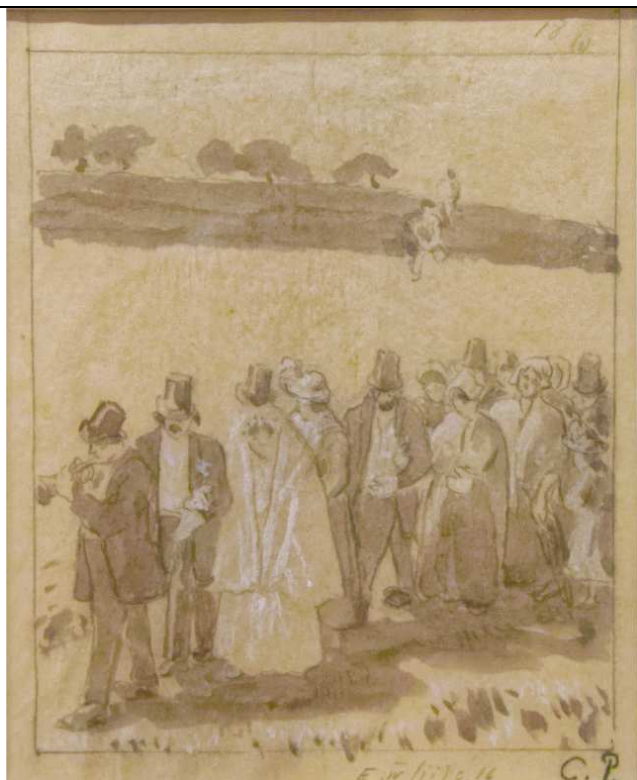
Stylo et encre de Chine avec lavis gris et craie noire
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni.
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.480

Réalisée par Camille et Lucien pour l'édition finale des *Travaux des champs*, cette gravure de deux pages a été l'objet de nombreuses discussions techniques entre le père et le fils. Lucien, qui gravait les œuvres de son père, lui avait demandé de travailler sur la composition de gauche en utilisant trois nuances au lieu de plusieurs couleurs pour faciliter son travail. L'image finalement publiée dans *La Charrue d'érable* en 1912 combine ces deux compositions enrichies de personnages et de meules pour un meilleur équilibre de l'ensemble.



Étude d'une scène avec un faucheur 1900-1901

Stylo et encre de Chine avec lavis gris et crayon à mine
Feuille 148 x 113 mm – Ashmolean Museum,
University of Oxford, Royaume-Uni



Étude d'une scène de noce à la campagne

1900-1901

Lavis gris et blanc de Chine avec crayon à mine rehaussé
avec blanc de Chine pur sur papier à décalquer
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.492

« Je ne suis pas satisfait du dessin de la noce
qui manque de caractère, je n'ai aucun document
et n'ai jamais étudié cette scène de la vie de campagne,
il me faudrait en faire une autre et même une série,
jusqu'à présent je n'en ai pas le sentiment. »

Camille à Lucien Pissarro, 4 novembre, 1900.



Femmes faisant de l'herbe

1894

Gravure sur bois coloriée à la main à l'aquarelle
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.446



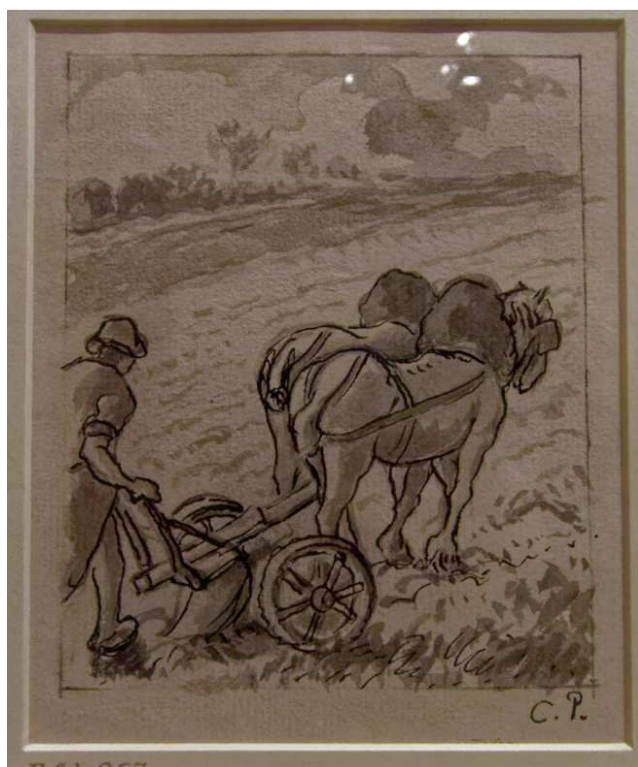


*Étude d'une scène
avec quatre paysannes
travaillant dans un verger
(printemps)*

1894-1895

Encre brun-rouge et encre de Chine
avec fusain sur papier bleu

Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.450



*Étude d'une scène
avec un paysan labourant
un champ (La Charrue)*

1900-1901

Stylo et encre de Chine avec lavis gris et craie noire
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.474

Ce sujet est inspiré d'un tableau peint en 1876, *Le Laboureur*. Pissarro et son fils Lucien explorent ce motif à de nombreuses reprises au travers de gravures sur bois notamment pour la première édition des *Travaux des champs* en 1894 mais également de gouaches et d'aquarelles. Une lithographie en couleur de *La Charrue* est publiée comme frontispice de *Les Temps nouveaux* en 1901. Ce sujet adopte son apparence finale dans *La Charrue d'érable*, d'Émile Moselly, publié par Eragny Press en 1912.



*Étude d'une scène avec
un paysan maniant
une presse à cidre
avec l'aide d'un cheval*

1900-1901

Lavis gris et blanc de Chine avec craie noire
sur papier à décalquer

Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.471



Étude d'une scène de marché

1900-1901

Lavis gris et blanc de Chine rehaussé avec blanc
de Chine pur et retracé partiellement au crayon à mine
sur papier préparé avec un lavis vert grisâtre

Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.489



*Étude d'une scène
avec des paysannes
récoltant des pommes*

1894-1895

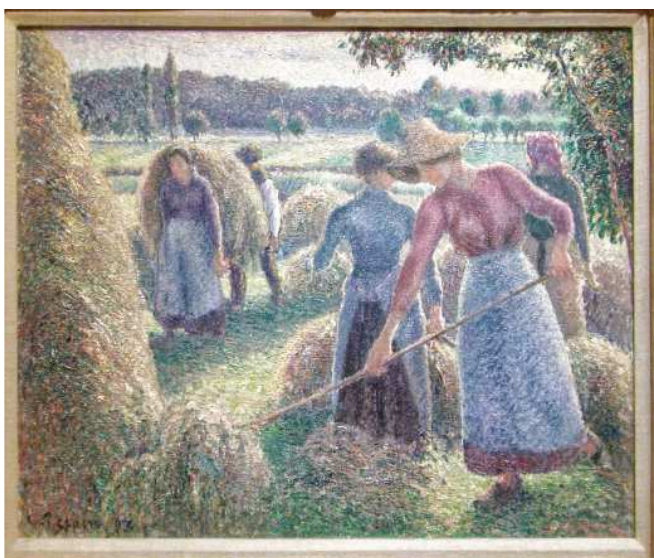
Stylo et encre de Chine avec crayon à mine
sur papier gris préparé avec du blanc de Chine
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.456



*Étude d'une scène
avec une gardeuse de vaches*

1894-1895

Stylo, encre de Chine et blanc de Chine
avec crayon à mine sur papier à décalquer
Ashmolean Museum, University of Oxford, Royaume-Uni
Presented by the Pissarro Family, 1952, WA 1952.6.455



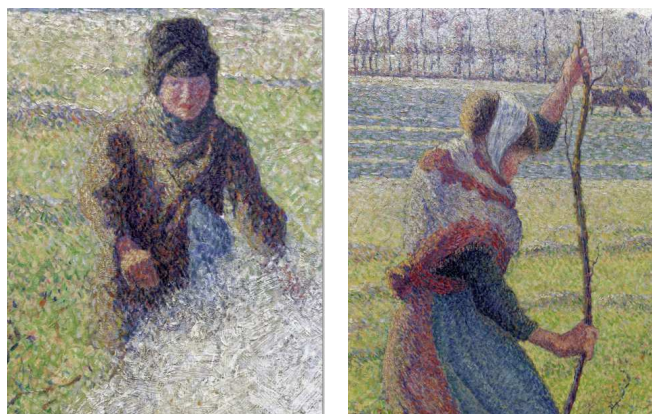
Détail

Faneuses, le soir, Éragny
1893
Huile sur toile ; 54 × 65 CM
Joslyn Art Museum, Omaha, États-Unis

« À compter de 1879, Pissarro se lança dans une importante série de figures qu'il devait continuer à enrichir toute sa vie. Ce sont des peintures d'atelier, réalisées d'après des études préalables de personnages, isolés ou en groupes, qui correspondent à ce que Pissarro qualifiait de « synthèse » artistique. Dans une lettre adressée à son fils Georges le 26 mai 1893, l'artiste dit avoir retrouvé d'anciennes études et l'on peut présumer qu'elles furent utilisées comme point de départ pour Faneuses, le soir, Éragny. Plusieurs scènes de ce type exécutées en 1893 furent ensuite reprises et développées par l'artiste pour son projet Les Travaux des champs. »
Elpida Vouitsis



Gelée blanche, jeune paysanne faisant du feu
1888
Huile sur toile ; 92,5 × 92,5 CM
Musée d'Orsay, Paris



Détails

« Le succès rencontré en 1892 par la Femme à la brouette incita Pissarro à aborder des sujets similaires en 1893 et il figura ainsi des paysans récoltant les pois, faisant la lessive ou occupés à la fenaison. Pissarro ayant ressorti, en mai, de nombreuses études plus anciennes, il est permis de penser que les peintures ne furent pas réalisées sur le motif. Ce paysage dépeint les rangs parallèles de pommiers déjà représentés par l'artiste l'année précédente, avec une figure féminine isolée ramassant de l'herbe. L'ensemble



Fenaison à Éragny
1893
huile sur toile 44,3 x 55,7 cm
Israel, Jerusalem
The Israel Museum

de ces scènes de travaux des champs est fondé sur des études antérieures, et notamment sur des gouaches représentant les paysans de Pontoise. Le plus ancien document mentionnant la vente de cette œuvre est daté de 1938. »

Alma Egger



Etude pour une scène de fenaison
1894-1895

Éragny : une source d'inspiration inépuisable (1894-1902)

Tu penses bien que malgré que les affaires soient absolument mauvaises ici, il faut tout de même travailler. Je ne puis d'ailleurs rester sans piocher, c'est devenu une seconde nature. Camille à Lucien Pissarro, 8 mai 1903.

Saison après saison et année après année à la tête d'une famille grandissante, Pissarro s'est toujours acharné au travail, développant et élargissant ses champs de recherches. Son environnement et les personnes qui l'entourent lui apportent une multitude d'inspirations. Éragny représente donc bien plus qu'un simple village dans les vingt dernières années de l'artiste, c'est le lieu dans lequel il aura séjourné

le plus longtemps, sans jamais en épuiser le potentiel artistique. Il s'épanouit ainsi dans cet environnement naturel et capture visuellement tous ses sujets avec une passion pour le travail, comme jamais auparavant dans sa carrière. Pour Pissarro, la créativité de l'artiste ne s'étirole pas avec les années, pourvu qu'il reste au travail.

Voici la vraie campagne, celle dont le peintre nous a parlé, jadis, comme personne. Il l'a comprise fruste, saine, réelle; il nous en a fait sentir le terreau, il nous en a évoqué les froids et les torridités; il nous a promenés en ses taillis et ses bois et nous en sommes revenus avec des sensations de chaleur et d'ombre vraiment exquises. Émile Verhaeren, Le Mercure de France, février 1901



Après-midi de printemps, temps gris, Éragny
1898
Huile sur toile ; 60 × 73 CM
Collection privée



détail



Automne, brume du matin, Éragny
1902
Huile sur toile ; 46 × 55 cm
Presented by the Pissarro Family, 1951
Ashmolean Museum, University of Oxford,



Coin du pré à Éragny
1902
Huile sur toile ; 60 × 81,3 CM
Presented by Mrs Esther Pissarro, the artist's
daughter-in-law, 1951
Tate Britain Gallery, Londres

Royaume-Uni



Laveuse dans le jardin d'Éragny
1899
Huile sur toile ; 60,4 × 73,4 CM
Collection privée



Détail



Le Jardin potager et le clocher d'Éragny
1899
Huile sur toile ; 73 × 92 CM
Fukushima Prefectural Museum of Art, Fukushima,
Japon

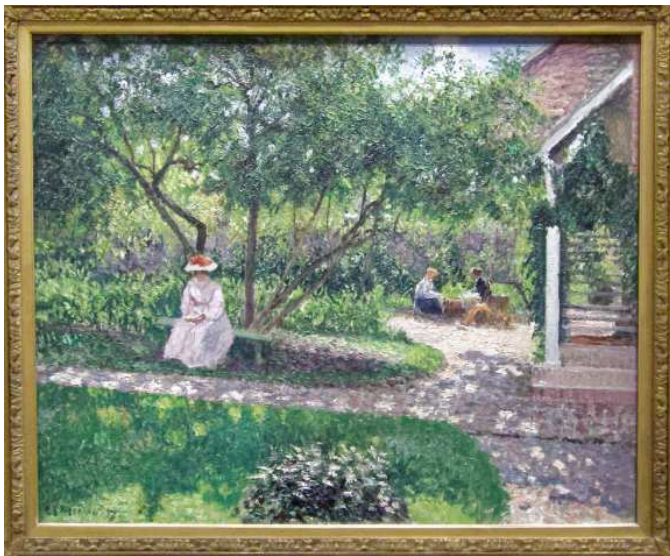


Le jardin d'Éragny
1898
Huile sur toile ; 73 × 92 CM
Ailsa Mellon Bruce Collection
The National Gallery of Art, Washington, D.C.,
Etats-Unis

« Portant le deuil de son fils Félix, mort prématurément le 25 novembre 1897, Pissarro passa l'hiver à Paris, s'y consacrant à la peinture. Rentré à Éragny en mai, il commença aussitôt à travailler pour tirer le meilleur parti du cadre rural. Cette œuvre est l'une des rares peintures que

l'artiste ait terminées à cette période. Le temps, particulièrement pluvieux en mai, lui interdit en effet de travailler dans le village avant qu'il reparte pour la capitale en vue de l'exposition qui lui était consacrée, qui devait ouvrir le 1er juin. Durand-Ruel n'acheta que deux œuvres réalisées ce printemps-là. Julie, l'épouse du peintre, hérita de la toile exposée ici. »

Elpida Vouitsis



L'escalier, coin de jardin à Éragny
1897

Huile sur toile ; 65,5 × 81 CM

Ordrupgaard Museum, Charlottenlund, Danemark

« Dans le courant de l'été 1897, Lucien, fils aîné de Pissarro, qui n'avait alors que 34 ans, fut victime d'un accident vasculaire cérébral. Dès qu'il apprit la nouvelle début mai, Pissarro se rendit immédiatement à Londres où il devait rester plusieurs mois. Il travaillait, avant son départ, à des paysages d'après nature, immergé parmi les pommiers du verger et dans le jardin qu'entretenait avec soin son épouse, la campagne étant alors au faite de sa beauté printanière. Cette toile figure le jardin de l'artiste et l'escalier menant à son atelier. Durand-Ruel en fit l'acquisition en octobre 1897, avec d'autres vues récentes d'Éragny. »

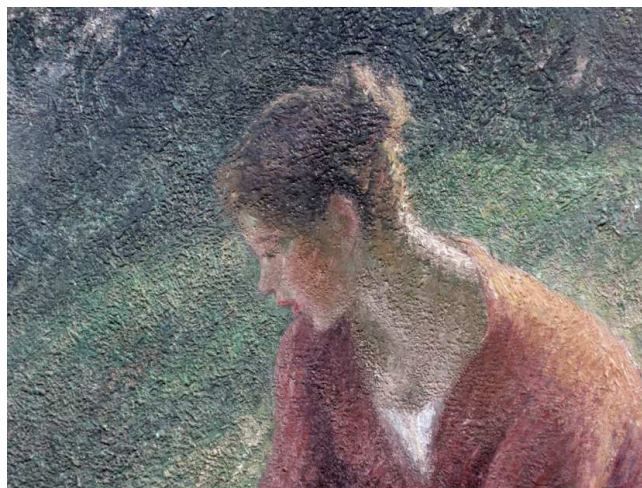
Elpida Vouitsis



détail



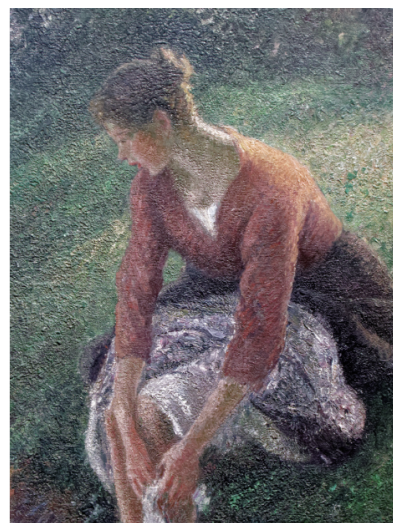
Femmes dans un clos, printemps, temps gris,
Éragny
1895
Huile sur toile ; 60,2 × 73,2 CM
Purchased 1933
Art Gallery of Ontario, Toronto, Canada



Détail tableau ci-dessous



Le Bain de pieds
1895
Huile sur toile ; 73 × 92 CM
A Millenium Gift of Sara Lee Corporation
The Art Institute of Chicago, Chicago, États-Unis



« Dans une lettre adressée à Lucien le 3 juillet 1893, Pissarro dit travailler à ses Baigneuses. Un courrier daté d'avril 1894 évoque cette fois des baigneurs que l'artiste dépeint dans des poses variées, au sein de décors idylliques. Il avait déjà abordé le sujet pour des gravures en 1893 et 1894, mais la série de peintures était déjà bien avancée lorsqu'il vit les baigneurs de Cézanne chez Vollard en novembre 1895. Le Metropolitan Museum conserve une version de plus petite taille, comportant un nu, et qui semble avoir été inspirée par une composition similaire de Millet »

Elpida Vouitsis



Le Pré à Éragny
1895
Huile sur toile ; 54 × 65 CM
Collection privée

« Durand-Ruel acheta cette œuvre le 22 novembre 1895. Elle figura, aux côtés d'autres toiles réalisées à Éragny et à Rouen, dans l'exposition monographique consacrée à Pissarro en avril 1896. Dès le lendemain de l'inauguration, l'artiste rapporte plusieurs réactions : « Exposition très belle, m'ont dit tous les amis. Degas m'a dit que malgré ce qu'ont dit les jeunes "grands maîtres" qui nous traitent de ganaches, nous tenons toujours le bon bout (...) » Parmi les œuvres exposées, la plupart des paysages d'Éragny appartenaient alors à Durand-Ruel et la peinture ici présentée demeura dans sa collection jusqu'en 1958. »

Alma Egger



Le Clocher d'Éragny vu de l'atelier
1894
huile sur toile 35 x 27 cm
collection particulière

« Dans une lettre du 18 février adressée à Lucien, Pissarro fait part de son intention de changer d'horizons après la fin de son exposition rétrospective de cette année-là, « car j'en ai assez des motifs de Bazincourt, avec son gentil clocher, j'ai besoin de me faire une bonne série nouvelle ». Suivant en cela le conseil de son ancien maître Camille Corot qui, en 1857, l'avait vivement incité à s'immerger dans le paysage, il continua néanmoins à s'inspirer de son verger d'Éragny, où il plantait son chevalet de campagne lorsque l'absence de vent et une chaleur supportable le lui permettaient sans risque d'aggraver ses problèmes oculaires. Après 1896, Pissarro élargit son champ d'action géographique à d'autres localités pour y trouver de nouveaux motifs. »

Elpida Vouitsis



Automne, brume du matin, Éragny
1902
Huile sur toile ; 46 × 55 cm
Presented by the Pissarro Family, 1951
Ashmolean Museum, University of Oxford,
Royaume-Un



Le Pommier, effet de neige à Éragny
1894
Huile sur toile ; 54 × 65 CM
Don de Montgomery H. W. Ritchie
Dixon Gallery and Gardens, Memphis, États-Unis



Soleil levant à Éragny
1894
huile sur toile 38,3 x 46 cm
MuMa Le Havre



La Meule, soleil couchant, Éragny
1895
Huile sur toile ; 54 × 65 CM
Collection Joseph et Elizabeth Wilf, États-Unis

Épigraphe

Il avait choisi ce coin de Normandie parce qu'il y trouvait des aspects de la vie rustique qui convenaient à sa vision, et des motifs d'une grâce harmonieuse en accord avec sa sensibilité. (...) Ainsi Camille Pissarro ne quitta plus jamais Éragny. Le nom de ce village – qui probablement n'apprécie pas encore cet honneur – est inséparable de celui de Pissarro dans l'histoire de l'art français, comme Giverny est désormais inséparable de la gloire de Claude Monet.

(...) Sans le moindre risque de monotonie et sans jamais une minute de lassitude (...) il faisait avec une joie sereine des chefs d'œuvre d'après les paysages et le travail agreste, dont il avait l'enchantement autour d'Éragny et jusque dans les rues et les cours de ce village. (...) La couleur, l'éclairage, l'harmonie de chaque toile, comme le groupement et les attitudes des personnages qui l'animent, en font une œuvre très différente de toutes celles que Pissarro a réalisées dans les mêmes paysages. Georges Lecomte, Camille Pissarro, 1922